

Questionnements et positionnements identitaires dans les forums de discussion sur l'entrée de la Turquie dans l'UE

Éléonore Yasri-Labrique

DIPRALANG - Université de Montpellier 3, France
eleonore.yasri@univ-montp3.fr



Synergies Italie n° 7 - 2011 pp. 29-38

Résumé: *Lors d'une approche de forums de discussion consacrés à l'éventuelle entrée de la Turquie dans l'Union Européenne, nous avons constaté que les thématiques récurrentes avaient essentiellement trait à des questionnements identitaires. Au cœur de ces conversations anonymes, les internautes s'interrogent sur l'identité française, turque, européenne. Les éléments de réponse qu'ils apportent témoignent de représentations ethnosocioculturelles en conflit et intègrent des préoccupations multiples. L'analyse de cet interdiscours permet d'abord d'observer le rattachement à un imaginaire communautaire à deux degrés - national français et supranational européen -, puis de s'intéresser à la verbalisation d'une identité complexe. Nous examinons ici les manifestations, dans le discours, des diverses dimensions dont se pare cette identité plurielle en quête de définition et de stabilisation. En analysant les messages portant sur les notions de frontières et de démocratie, nous essayons de voir comment se construisent ou se déconstruisent la perception de sa propre identité et celle de l'altérité, quelle dialectique le Même et l'Autre entretiennent dans ces agoras virtuelles. Nous étudions aussi la manière dont les positionnements identitaires révèlent les représentations intracommunautaires tout en nous interrogeant sur les impasses auxquelles ils semblent aboutir, peut-être par «déficit de sens partagé».*

Mots-clés: *identité nationale, identité européenne, Turquie, identité de Soi et de l'Autre, forums de discussion*

Riassunto: *Analizzando dei forum di discussione sull'eventuale ingresso della Turchia nell'Unione Europea, abbiamo potuto constatare la ricorrenza di tematiche concernenti la questione identitaria. Nel corso di conversazioni anonime, gli internauti s'interrogano sull'identità francese, turca ed europea. Le risposte date testimoniano la presenza di rappresentazioni etnosocioculturali conflittuali e rinviano a diverse problematiche... L'analisi dell'interdiscorso permette anzitutto di rilevare due forme di immaginario: uno di tipo nazionale, nella fattispecie francese, e uno sovranazionale europeo, e di osservare come un'identità complessa si traduca in parole. Nel presente lavoro, esamineremo le manifestazioni discorsive delle molteplici dimensioni di un'identità plurale in cerca di definizione e stabilità. Tramite l'analisi di messaggi che riguardano le frontiere e la democrazia, cercheremo di far emergere come si (de)costruiscono la percezione della propria identità e dell'alterità, e il tipo di dialettica con la quale l'Io e l'Altro si confrontano in queste agorà virtuali. Studieremo inoltre in che modo i posizionamenti identitari improntati alla norma rivelino la presenza di rappresentazioni intracomunitarie, e ci interrogheremo sulla loro impossibilità a realizzarsi completamente, per una probabile «mancanza di un senso condiviso».*

Parole chiave: *identità nazionale, identità europea, Turchia, identità di Se e dell'Altro, forum*

Abstract: *Studying Internet forums devoted to the possible entry of Turkey into the European Union, we found that the recurring themes are mainly related to identity: at the heart of their conversations, anonymous users are pondering about French, Turkish and European identities. Their replies suggest conflicting ethnosociocultural representations and reflect multiple concerns. Our analysis of this interdiscourse first revealed the users' attachment to a dual collective imagination, both at the French national and the European supranational levels, and then showed verbalisation of a complex identity. Herein we examine the manifestations of this plural identity in this discourse, an identity in search of definition and stabilization. By analysing forum messages about concepts such as borders and democracy, we search to understand how users construct or deconstruct perceptions of selfness and otherness, and determine the type of dialectic relationships that the Same and the Other maintain in these virtual agoras. Lastly, we also study how identity positions reveal different representations within a community. We explore the misunderstandings that these different representations seem to lead to, concluding that they might result from a "lack of shared meaning".*

Keywords: *national identity, European identity, Turkey, identity of the Self and the Other, Internet forums*

Lors d'une étude de forums de discussion consacrés à l'éventuelle entrée de la Turquie dans l'Union Européenne (UE), nous avons constaté que les thématiques récurrentes avaient essentiellement trait à des questionnements identitaires. Nous souhaitons examiner ici les manifestations des multiples dimensions dont se pare cette identité plurielle en quête de définition et de stabilisation. En analysant certains messages, nous verrons comment se (dé)construisent la perception de sa propre identité et celle de l'altérité, quelle dialectique le Même et l'Autre entretiennent dans ces «vastes agoras où domine la doxa» (Sacriste, 2007: 210). Nous étudierons aussi la manière dont les positionnements identitaires, empreints de normativité, révèlent des représentations intracommunautaires «différenciatrices des groupes constitutifs d'une société» (Boyer, 2003: 14), peut-être par «déficit de sens partagé».

Cette contribution est basée sur 9 forums de discussion publiés entre 2002 et 2006 (voir la webographie en fin d'article), à propos desquels nous avons constaté qu'ils reflétaient une diversité significative susceptible de représenter l'opinion publique française: d'une part, «l'unité d'ancrage est effectivement confirmée et l'emploi récurrent du pronom déictique de la première personne du pluriel manifeste le sentiment d'appartenance à une communauté nationale, voire supranationale», d'autre part, «l'usage extrêmement fréquent du «ils» pour désigner les Turcs ou du «elle» pour se référer à la Turquie maintient cette entité dans l'altérité» (Yasri-Labrique, 2010: 155-156). Nous avons effectué une analyse séparée pour chacun des sites et avons procédé à un recueil systématique des citations significatives des modes de positionnement et de l'instabilité caractéristique de «l'air du temps»:

Plus on pénètre dans la socioculture la plus actuelle, plus on trouve des faits de mode *l'air du temps* (la «rhétorique d'époque» selon Barthes) et plus on découvre des clivages, de l'instabilité et la manifestation d'identités de groupes qui s'affrontent plus ou moins clairement. (Boyer, 1998: 7)

Par ailleurs, nous avons délibérément centré notre approche analytique, à la fois descriptive et interprétative, sur le contenu discursif des forums et avons observé que

ce sont les considérations sociopolitiques, économiques puis religieuses, qui arrivent en tête des préoccupations verbalisées par les internautes. La *dimension identitaire* se décline selon quatre orientations: le caractère intercontinental de la Turquie; la définition de l'identité européenne ou française; celle de l'identité turque; la différence de culture. Nous allons donc, à partir de notions clés telles que les frontières et la démocratie, proposer une analyse textuelle de cet interdiscours.

1. Des frontières géographiques

La question de la géographie est le *thème scientifique* dont s'emparent le plus les internautes voulant donner leur avis sur l'éventuelle intégration de la Turquie dans l'UE. C'est un critère qui se veut objectif dans la mesure où la plupart des documents de référence présentent la Turquie comme un territoire bicontinental, avec une partie en Europe, la Thrace orientale, et une partie en Asie, l'Anatolie. D'après les indications pour 2006, la partie européenne représente 3,14% de la surface totale du pays et la population vivant sur le continent européen représente quant à elle 7,8% de la population turque. Le débat qui s'engage sur Internet à ce sujet correspond d'abord à une bataille de chiffres. Mais il s'oriente ensuite vers une question de fond qui se divise en deux parties: la Turquie peut-elle être considérée comme un pays européen? Et en admettant que la Turquie soit avant tout un pays asiatique, peut-elle prétendre à intégrer l'UE? En d'autres termes, le critère géographique est-il pertinent?

À la première interrogation, qui vise à établir si la Turquie est un pays européen malgré sa bicontinentalité, les internautes répondent de façon similaire. L'unanimité semble se faire autour d'un constat: géographiquement, la Turquie n'est pas un pays européen mais bien asiatique. Les conclusions que les interlocuteurs en tirent ne sont toutefois pas toutes identiques: certains considèrent le critère géographique comme suffisant pour refuser l'adhésion de la Turquie à l'UE, d'autres affirment que ce pays asiatique peut prétendre à intégrer cette communauté supranationale. Ils rejoignent ainsi la position du premier président de la Commission européenne, Walter Hallstein, qui déclarait en 1963:

La Turquie fait partie de l'Europe: elle apporte, dans la forme la plus appropriée à notre époque qui soit concevable, la confirmation d'une vérité, qui est plus que l'expression abrégée d'une réalité géographique ou d'une constatation historique qui vaut pour quelques siècles. (cité in Yasri-Labrique, 2010: 327)

Adhérer à l'UE permet d'être reconnu comme un État européen. La Turquie serait donc à la fois *un pays asiatique et un État européen*. Comment les internautes qui défendent ce positionnement justifient-ils leur attitude? On constate que le principal argument avancé avec vigueur pour défendre le droit à la Turquie asiatique d'entrer dans une communauté européenne est l'intégration *de facto* de Chypre, île méditerranéenne située à l'est d'Ankara. Cette adhésion a en quelque sorte créé un précédent qui invalide le critère géographique. Mais une autre question se pose. Le fait d'être européen dépend-il (uniquement) de son appartenance géographique? Celle-ci est-elle véritablement déterminante?

Pour les opposants à l'entrée de la Turquie dans l'UE, il semblerait que l'appartenance géographique ait une réelle signification. Les adversaires de l'adhésion turque accordent de l'importance aux frontières traditionnelles, en particulier au détroit du Bosphore

qui constitue pour eux la limite orientale de l'Europe. Leurs propos dénotent de plus une certaine cohérence: les uns contestent la présence de Chypre dans l'UE pour des raisons géographiques, les autres prennent en considération le fait que la capitale turque actuelle est en Asie. Bien que convaincus du bien-fondé de leur point de vue, ils s'expriment avec retenue et en essayant d'employer un langage plutôt technique. Ce n'est pas forcément le cas de ceux qui pensent que le critère géographique n'a pas lieu d'être. Cette position de contestation de la géographie s'articule de deux façons: l'indifférence à ce critère, qui s'exprime selon des modalités appréciatives, ou bien la volonté de le démonter, qui se manifeste à travers des modalités plutôt logiques et argumentatives. Le registre de langue est familier et l'investissement émotionnel, fort. Il s'agit de prouver que la Turquie peut avoir une place dans l'UE non pas parce qu'elle appartient en partie au territoire de l'Europe mais parce que la notion d'Europe géographique est contestable. Pour certains, c'est même une entité qui n'existe pas dans l'espace mais seulement dans l'imaginaire des nations. Sans doute font-ils écho à une position largement défendue par les turcologues:

Cette distinction entre Europe et Asie ne correspond pas à cet endroit aux réalités humaines, culturelles ou géostratégiques. Elle renvoie aux distinctions antiques, aujourd'hui caduques, où les continents étaient définis comme des terres qui tiennent ensemble (Billion, 2006: 21).

Certains participants refusent ainsi l'intégration de la Turquie pour des raisons géographiques, auxquelles ils associent une dimension culturelle. On s'aperçoit que la remise en cause du critère géographique est présente dans des débats au ton très vif: il ne s'agit plus seulement de conforter ou de rejeter la pertinence de cette dimension a priori objective mais plutôt de se demander par quoi elle pourrait être remplacée. La notion de culture apparaît alors comme indissociable de l'éclairage géographique. D'autres intervenants s'appuient sur des échanges faisant apparaître les préoccupations religieuses de leurs interlocuteurs, pour soutenir que l'argument géographique est un prétexte pour cacher le rejet de l'islam.

Toutes ces interventions présentent un intérêt discursif intrinsèque: ponctuations, modalisations, perspectives énonciatives..., ainsi qu'un fonctionnement polyphonique qui privilégie la réfutation et, dans certains cas, l'objection intratextuelle mais aussi intertextuelle. Ces stratégies argumentatives correspondent à l'expression de regards antagonistes et à la mise en œuvre d'identités de groupes qui s'affrontent. Les préoccupations d'ordre géographique révèlent un enjeu identitaire fort quant à la définition de l'eupéanité. Cette question rejoint celle des différences culturelles, finalement plus amplement thématiques que les simples allusions à la géographie spatiale. Ces considérations prennent en compte la dimension politique, à l'échelle turque ou européenne.

2. La démocratie: une appellation controversée

De nombreux intervenants révèlent par leurs propos une vision extrêmement sombre de la Turquie. On peut émettre l'hypothèse que cette perception correspond à la doxa la plus répandue depuis la diffusion du film *Midnight Express*, mais fait aussi suite aux épisodes politiques des années 1970-1980, où l'armée assura le pouvoir en Turquie, et à la médiatisation de la question kurde en Europe. Plus encore qu'une réflexion sur le système politique, c'est la mention des droits de l'homme qui occupe une place

significative dans ces forums. Mais c'est à la notion de démocratie que nous avons voulu nous attacher plus longuement. Si de nombreuses interventions diffèrent par le ton, plus ou moins catégorique, et la forme, plus ou moins modalisée, elles ont pour point commun leur structure assertive et révèlent de la part des énonciateurs une volonté de présenter leurs affirmations, dont le fond identique pourrait se gloser par «la Turquie ne respecte pas les droits de l'homme», comme des vérités difficiles à remettre en cause. Certains internautes défendent ce point de vue en adoptant une attitude professorale. En outre, les participants ont tendance à se projeter dans le futur, projection en corrélation avec la perspective d'adhésion de la Turquie à l'UE. Dans ce cas, les partis pris optimistes rivalisent avec les options teintées de pessimisme, voire de cynisme.

On peut noter que l'expression «droits de l'homme» est rarement explicitée. Il est certes fait référence à la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, mais cette problématique essentielle est évoquée avec un certain flou. Que représente-t-elle vraiment pour les internautes? Un des éléments de réponse fournis dans les forums est l'association de cette notion à celle de démocratie.

La question de la démocratie est largement thématifiée dans certains forums, avec en particulier l'actualisation du substantif «démocratisation», qui implique l'idée d'un processus conçu comme un progrès social et politique. Dans les citations que nous avons trouvées, la démocratisation est présentée comme une réalité en cours au niveau de la société turque au moment de l'énonciation. Pour le reste, les propos qui évoquent la notion de démocratie, parfois en relation explicite avec celle des droits de l'homme, laissent transparaître le même mouvement de balancier entre enthousiasme et optimisme d'un côté, méfiance et pessimisme de l'autre. On constate donc, sur le plan quantitatif, un certain équilibre entre les prises de position positives et l'expression de représentations négatives qui s'articulent autour de cette thématique. Le ton de ceux qui défendent une vision plutôt favorable à la Turquie est toutefois nettement moins emporté que le ton de ceux qui avancent les arguments inverses: leur véhémence se manifeste notamment à travers le recours à des éléments d'ordre graphique et visuel comme les lettres capitales et à des procédés discursifs particuliers tels que la répétition insistante de questions rhétoriques ou le choix d'une orthographe conforme au style SMS, qui donne à la fois la sensation d'un rythme haletant et d'une complicité forcée.

Mais le terme de «démocratie» n'est pas toujours mis en relation avec la Turquie; il arrive qu'il serve à caractériser l'UE ou ses États-membres. Une fois de plus, on observe la mise en place de deux attitudes contradictoires: l'une qui vise à établir que les pays européens sont bien des démocraties, l'autre qui tend à mettre en doute cette vision des choses pourtant conforme à la doxa occidentale. Les interrogations soulevées sont: la Turquie est-elle démocratique? Les pays de l'UE sont-ils des exemples en la matière? Dans les deux cas, les réponses ne font pas l'unanimité. Pour la Turquie, les avis sont relativement contrastés: certains la considèrent comme une démocratie à part entière, d'autres sont plus hésitants, d'autres enfin la rangent du côté des régimes dictatoriaux. En ce qui concerne l'UE, le caractère fondamentalement démocratique de ses adhérents n'est pas explicitement remis en cause sauf à une occasion, à travers l'expression «pseudo-démocraties». En revanche, l'image de pays totalement respectueux des droits de l'Homme ne sort pas indemne de ces échanges.

À travers cet interdiscours, on assiste donc bien à la mise en scène de représentations intracommunautaires contrastées. Notons par ailleurs ces deux observations: d'une part, ce qui semble intéresser les internautes, c'est davantage la classification des États en régimes démocratiques ou pas, plutôt que la définition de la démocratie; d'autre part, cette notion, qui est presque toujours associée à celle des droits de l'Homme, renvoie assez souvent à la problématique religieuse et à la question de la laïcité.

3. Des positionnements identitaires révélateurs d'instabilité

Il nous semble important de rappeler ici que les textes postés dans les forums de discussion se caractérisent avant tout par leur aspect interactif, évolutif et transitoire. Ces conversations inachevées sont appelées à disparaître des agoras virtuelles et de la mémoire collective. Néanmoins, leur impact éphémère peut être décisif dans la mesure où ces échanges permettent sur le moment une expression libératoire et une co-énonciation conflictuelle, toutes deux révélatrices des *savoirs de connaissance* qui «procèdent d'une représentation rationalisée sur l'existence des êtres et des phénomènes sensibles du monde» et surtout des *savoirs de croyance* qui «résultent de l'activité humaine qui s'emploie à commenter le monde» (Charaudeau, 2005: 32-34) en rapport avec l'air du temps, ainsi que des émotions et des interprétations que suscite leur diffusion publique, anonyme et universelle.

En ce qui concerne l'évocation de la Turquie sur des forums rattachés à la France, l'analyse de notre corpus permet de constater la circulation de représentations partagées qui mettent en évidence une appréhension du réel selon un schéma commun s'organisant autour de trois axes principaux: thématique, discursif, normatif. Cela nous rappelle ce que Labov écrivait:

La communauté linguistique se définit moins par un accord explicite quant à l'emploi des éléments du langage que par une participation conjointe à un ensemble de normes (Labov, 1976: 187).

Un même filtre semble être activé dès qu'il s'agit de l'imaginaire turc chez les Français. La quantité et l'intensité des discussions mises en ligne au sujet de l'éventuelle entrée de la Turquie dans l'UE sont symptomatiques non seulement d'un intérêt pour la question mais surtout d'un *sentiment d'interpellation*. Les internautes qui participent à ces échanges ne cherchent pas en premier lieu à donner ou recevoir des informations; ils veulent d'abord communiquer leurs réactions et leurs sentiments face à une proposition qui émane d'instances politiques éloignées de leur sphère familière et qui soulève en eux l'incompréhension, la peur, la colère, l'espoir, l'enthousiasme. Cette communication, qui peut *a priori* paraître anarchique, est en fait autorégulée: tout d'abord autour d'un contenu thématique qui fait apparaître des problématiques récurrentes traversant tout l'interdiscours et permettant une évaluation subjective des aspects techniques de cette candidature controversée ainsi qu'une contribution personnelle à un questionnement identitaire devenu crucial; ensuite sur le plan discursif, comme une conversation spontanée, construite autour d'une structure dialogale (assertions/objections, questions/réponses, rappels/digressions...) et empreinte d'une forte tonalité dialogique (lieux communs, références, arguments d'autorité, citations, modalisations en discours second...), ayant pour fil conducteur l'expression du ressenti, la mise en valeur des marques de l'implication affective et une propension à vouloir convaincre; enfin à travers une appréciation permanente de la réalité extérieure, mais aussi de l'énonciation en cours (la normativité imprègne ces échanges, qu'elle soit référentielle ou réflexive).

Ces quelques éléments, qui forment la trame unitaire de l'interdiscours étudié, renvoient aux affirmations de Windisch concernant la logique de la pensée sociale courante:

S'il existe, d'un côté, une pensée savante (le raisonnement dit logique) et une manière de parler «correcte», il existe, d'autre part, la pensée sociale courante et le parler quotidien. De ces deux derniers, il est souvent dit qu'ils sont «incorrects», «illogiques», «simplistes», «faux», «aberrants», etc. En réalité, ni la pensée sociale courante, ni le parler quotidien ne sont «illogiques». Ils obéissent à des logiques autres et ce sont ces «logiques de l'illogique» que nous traquons au moyen de phénomènes sociaux et d'approches méthodologiques les plus divers. Ces logiques autres, loin d'être simplistes, sont, en réalité, nettement plus complexes que la logique formelle et déductive; plus difficiles à cerner aussi. (Windisch, 2003: 187)

Ainsi, cette cohérence, sans rien occulter de la complexité des propos explorés, nous semble significative d'un paramètre essentiel à l'activation des représentations communautaires que ces échanges dévoilent au détour de chaque intervention: le *sentiment de menace* qu'a fait naître pour l'identité individuelle et collective des Français la perspective de plus en plus précise de l'élargissement de l'UE à la Turquie. Comme le souligne Edmond Marc Lipiansky:

Cette quête anxieuse et cette défense témoignent incontestablement d'un sentiment de crise. Dans les périodes étales où elle ne se sent pas remise en cause, l'identité n'est l'objet d'aucune interrogation: elle va de soi. Elle ne prend un tour problématique que dans les moments de rupture et de mutation profondes. (Lipiansky, 1991: 3)

Cette verbalisation, qui s'accompagne d'une exposition publique, c'est-à-dire d'une mise en commun comparable à un déchargement ou à une offrande, laisse supposer qu'au-delà de l'émotion exprimée, se met en place un *processus d'appropriation* d'une réalité jusque-là inexistante. En effet, les textes produits et diffusés sur Internet montrent que la Turquie est toujours une inconnue lointaine et fantasmée. Son entrée dans l'UE, communauté supranationale perçue comme relativement homogène dans sa diversité, est une donnée pratique nouvelle, qui émerge du contexte contemporain (élargissement à 10 nouveaux États-membres et ouverture des négociations d'adhésion avec les responsables turcs) et que l'opinion publique est invitée à intégrer. Les sondages comme les discussions, qui ont pour point commun de faire des questions politiques (démocratie et droits de l'homme) une priorité, révèlent que cette intégration psychologique commence par un repli identitaire: celui-ci se manifeste par une position de refus majoritaire. Les Turcs sont assimilés à «l'Autre par excellence», pour qui nos référents culturels et philosophiques sont à jamais inaccessibles. Toutefois, comme nous avons pu le constater à travers l'identification des marques linguistiques et des stratégies discursives propres au discours polémique, cet imaginaire ethnosocioculturel contemporain ne se caractérise pas par son homogénéité. Au contraire, nous avons mis en lumière des clivages significatifs d'une grande instabilité. Thème, support et stéréotypes sont communs, mais les modes de pensée sociale que révèlent les positionnements individuels exprimés dans ces forums à propos de l'adhésion de la Turquie à l'UE présentent des différences notables à plusieurs niveaux. L'imaginaire turc de la France est bien constitué de représentations intracommunautaires, représentations sociales complexes qui assument les différentes fonctions qu'Abrić a décrites (1994: 15-17):

- *fonctions de savoir* dans la mesure où les internautes s'efforcent en permanence d'appréhender la réalité turque à travers un filtre qui leur permet d'interpréter cet Autre dont le désir d'Europe les interpelle;

- *fonctions d'orientation* car l'interdiscours rassemblé ici est entièrement guidé puis habité, au niveau des contenus thématiques comme des modalités énonciatives, par la perception d'une certaine image turque;
- *fonctions justificatrices* quand on découvre que les adversaires et les partisans de l'intégration turque justifient leur prise de position, souvent catégorique, par l'idée qu'ils se font de la Turquie;
- *fonctions identitaires* - surtout - puisque le phénomène constitutif de l'imaginaire ethnosocioculturel qui consiste à conjuguer hétéro-représentations et auto-représentations renvoie ici à la définition des différentes identités, turque, musulmane, française et européenne.

Les interrogations que la question turque soulève sont donc multiples, mais la questionnement le plus crucial se cristallise sur la notion d'identité: les Turcs sont-ils européens? Peut-on être géographiquement en Asie et culturellement en Europe? Quelle validité accorder aux critères géographiques? Peut-on se définir seulement par sa culture? Quelle est la place de l'histoire, des idéologies et de la religion dans la composante culturelle? Partant, que signifie être français et européen? Que signifie aussi être musulman? Peut-on être musulman et européen?

Toutes ces interrogations obtiennent dans notre corpus des réponses opposées, exprimées avec une fougue qui tient davantage du conflit que du dialogue. Il nous paraît donc intéressant de conclure cette réflexion en essayant de répondre à cette question: comment expliquer cette double interprétation d'une même réalité qui tend à évoquer *une schizophrénie intracommunautaire*? Comme nous l'avons souligné au cours de notre analyse, on constate que les intervenants ressentent une nécessité souvent impérieuse de définir l'objet dont ils parlent, que ce soit la Turquie, l'Europe ou tout élément s'y rapportant. Mais l'exercice de *définition* est apparemment mal aisé et conduit rapidement à des impasses qui finissent par enfermer les énonciateurs dans un raisonnement stéréotypique. L'impression dominante qui se dégage de cet interdiscours est la suivante: tout le monde utilise les mêmes mots mais tout le monde ne se représente pas la même chose, ce qui renvoie aux réflexions sur la production de sens et les processus de transformation, transaction et interprétation, mis en place entre «monde à signifier» et «monde signifié» (Charaudeau, 2005: 30).

Une normativité plus ou moins forte se fait jour et bloque le processus de définition qui, dans l'idéal, devrait favoriser la compréhension par l'addition d'informations et d'explications.

Or, à l'instar de Zarate, on constate que «la valorisation pas plus que la dévalorisation n'entraîne précision et exactitude dans la description» (Zarate, 1993: 21), ce qui alimente les désaccords interindividuels et les fractures intragroupales, facteurs d'affrontements idéologiques au sein d'une même communauté. Les antagonismes qui agitent l'air du temps sont donc liés à des perceptions différentes d'une même réalité, marquées d'un côté par l'activation de schémas stéréotypiques et entraînant de l'autre des lignes de fracture qui se manifestent à travers l'expression d'*une dysharmonie sémantique*. Le «déficit de sens partagé» explique sans doute partiellement la mise en œuvre de représentations intracommunautaires de plus en plus divergentes en ce début de millénaire: tous ces fragments de discours révélateurs de l'opinion publique française indiquent en effet une quête intense de définition, symptomatique d'*un bouleversement*

des repères traditionnels. Cet appétit définitoire insatisfait touche essentiellement deux domaines: linguistique (au niveau de la langue) et symbolique (au niveau des identités). Les lexèmes comme «continent», «démocratie», «islam» ou «Europe», dont la signification stable peut paraître *a priori* évidente tant leur actualisation est récurrente dans notre société, sont, semble-t-il, à redéfinir en contexte car leurs significations spécifiques touchent à des imaginaires en prise avec un réel sans cesse reconfiguré.

Références bibliographiques

Abric, J.-C. Dir., 1994. *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses Universitaires de France, Collection «Psychologie sociale».

Billion, D., 2006. *L'enjeu turc*. Paris : Armand Colin.

Boyer, H., 1998. «L'imaginaire ethnosocioculturel collectif et ses représentations partagées: un essai de modélisation». In *Travaux de Didactique du FLE*, I.E.F.E. - UPV, Montpellier, p. 5-14.

Boyer, H., 2003. *De l'autre côté du discours*. Paris: L'Harmattan.

Charaudeau, P., 2005. *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles: De Boeck Université.

Labov, W., 1976. *Sociolinguistique*. Paris: Minuit.

Lipiansky, E.M., 1991. *L'identité française. Représentations, mythes, idéologies*. La Garenne-Colombes: Éditions de l'Espace Européen.

Sacriste, V., 2007. *Communication et médias. Sociologie de l'espace médiatique*. Vanves: Éditions Foucher.

Windisch, U., 2003. «Représentations sociales, sociologie et sociolinguistique. L'exemple du raisonnement et du parler quotidiens». In *Les représentations sociales*, sous la direction de Jodelet D. Paris: Presses Universitaires de France, p. 187-201.

Yasri-Labrique, E., 2010. *La Turquie et nous. Enquête sur l'imaginaire turc de la France*. Paris: L'Harmattan.

Zarate, G., 1993. *Représentations de l'étranger et didactique des langues*. Paris: Didier, Coll. CREDIF Essais.

Sitographie

http://forum.ados.fr/actu/actualites/turquie-sujet_7758_1.htm (forum n°9)

http://forum.hardware.fr/hfr/Discussions/Societe/turquie-dans-ue-sujet_27480_1.htm (forum n°2)

<http://groups.google.fr/group/fr.soc.politique> (forum n°5)

<http://help.berberber.com/forum78/12362-la-turquie-dans-lue-oui-ou-evet.html> (forum n°8)

http://www.etnoka.fr/static/page/communaute/magazine/turquie_UE/intro (forum n°6)

<http://www.forum-auto.com/les-clubs/section7/sujet51609.htm> (forum n°1)

http://www.jeuxvideopc.com/forums/jeux/actu/turquie-dans-europe-sujet_49386_1.htm (forum n°7)

<http://www.lexpansion.com/isforum/default.asp> (forum n° 3)

<http://www.presence-pc.com/forum/ppc/LeBistrot/apres-turquie-partie-sujet-11246-1.htm>
(forum n° 4)

Présentation de l'auteure

Éléonore Yasri-Labrique est docteure en Sciences du Langage, professeure certifiée en anglais et en Français Langue Seconde. Enseignante de FLE à l'Institut d'Études Françaises pour Étrangers, elle est également chercheuse, membre de l'équipe d'accueil DIPRALANG (Université de Montpellier 3). Ses recherches, qui ont déjà donné lieu à de nombreuses publications, s'articulent autour des deux champs disciplinaires que sont la sociolinguistique et la didactique des langues-cultures.